

LE WAGON DE LA PEUR

» BROUM, BRADABAM, BRADABAM, BROUM...»

LE MÉTRO VIENT D'ENTRÉE EN GARE. DIÉGO, 13 ANS, CHEVEUX BRUN EN BATAILLE, JEAN DÉLAVÉ ET CONVERSE NOIRES, SAC SUR LE DOS, attend la validation de son billet. Le métro s'arrête, les portes s'ouvrent Diégo entre, le compartiment est bondé, pas une place. Le jeune garçon se hisse sur la rambarde de sécurité et s'assoit. Son trajet dure 1 heure, pour faire passer le temps, il scrute les visages des autres passagers.

Dans le fond une femme de petite taille, l'air hagard, fixe le bout de ses pieds chaussés d'une paire de mocassins usés. Un jeune homme, blafard et maigre, ne cesse de se tortiller. Un homme au front dégarnit et à la peau couleur de cire, n'arrête pas de regarder Diégo... ce dernier gêné, se retourne, se lève et faisant mine de changer de place, se dirige vers la porte du wagon. Il pose la main sur la poignée, la tourne, la retourne, la secoue, sans succès. La porte est fermée à clé. Il cherche la serrure, mais ne la trouve pas. Horreur. Le garçon réalise qu'il est

enfermé, avec une bande de gens pas très aimable et pas très bavard ! L'homme **chaude**, voyant sa mine déconfite lui lance, d'un ton **doucereux** :

- **Bonhomme ! oui, toi ! Viens donc t'asseoir, et arrête de tripoter cette porte. Veux-tu ?**

Diégo retourne à sa **place** à contre cœur. Le **métro** roule, traverse des **dédales** et des **dédales** de **sous-terrains**, **sombres** et **poussiéreux**, où **cavalent** de **gros rats noirs**. **Quelques minutes plus tard**, la **voiture**, se **stoppe brusquement**, **envoyant** Diégo **sur le sol**, il se **relève**, **boitillant**, les **ampoules** au **plafond** s'éteignent, il fait **chaud**, se **penchant** et s'écrasant le **visage** contre la **vitre**, Diégo **essaie** d'**entrevoir** ce qui se **passe**, **dehors**, son **souffle** fait **apparaître** de la **buée** sur la **glace**, d'un **revers** de **manche**, il **l'essuie**, des **formes** aux **contours** **indistincts**, **pénètrent** dans le **métro**, **peu après**, le **convoy** **repart** **traînant** sur le **rail** sa **lourde carcasse**... Le **métro** **entre** **alors** dans un **tunnel**, qui **étrangement** **n'est pas éclairé**, pendant de **très longues minutes**, qui **semblent** des **heures** à l'**adolescent**, le **wagon** **traverse** des **kilomètres**, **roulant** de

PLUS EN PLUS VITE AU GOUT DE DIÉGO. NI TENANT PLUS. IL SAISIT SON SAC DE COURS. ET À TÂTONS. CHERCHE SON **PORTABLE**. ENFIN DÉNICHE. LE JEUNE GARÇON SAISIT LE PRÉCIEUX OBJET. L'ALLUME SE PENCHE SUR L'ÉCRAN VERDÂTRE : **19 H 30**. ANNONCE L'ENGIN EN STRIDULANT.

- QUOI ? CELA VA FAIRE DEUX HEURES QUE L'ON TRAVERSE CE TUNNEL !! MONSIEUR ? MONSIEUR ? APPELLE-T-IL EN S'ADRESSANT À SON VOISIN. MONSIEUR ?

PAS DE RÉPONSE. SEUL LE **SILENCE** LUI RÉPOND. IL REGARDE DE TOUT CÔTÉ. ESSAYANT DE PERCER L'OBSCURITÉ TOTALE QUI L'ENVELOPPE. SOUDAIN. UN **CRIS AIGU**. TRANSPERCE LE CALME. PUIS PLUS RIEN. LE SILENCE OPPRESSANT NOUE LES **ENTRAILLES** DE DIÉGO. ALORS. QU'IL OSE BOUGER UN DOIGT. LE WAGON DÉBOUCHE SUR UNE PLATE-FORME. UNE SECOUSSE **PALLUME** QUELQUES INSTANTS. LES LAMPES DU MUR. DIÉGO LES FIXE SANS CILLER. PUIS. SON REGARD GLISSE VERS LES **PASSAGERS**... IL NE VOIT RIEN. SE RETOURNANT VIVEMENT. IL ÉCARQUILLE PLUSIEURS FOIS LES YEUX. REFUSANT DE **CROIRE** CE QU'IL VOIT. LA MOITIÉ DES VOYAGEURS EST ENTASSÉE DANS UN COIN. INERTE LES PAUPIÈRES CLOSES. DIÉGO. S'APPROCHE. DÉRAPANT SUR QUELQUE CHOSE QUI RESSEMBLE À

Du sang, il avale avec difficulté sa salive. Il se penche, et touche pour vérifier le pouls d'une vieille dame le chignon défait. Une expression de peur définitivement peinte sur son visage. Pas une pulsation ! tout à coup. Les lanternes s'éteignent, et une main glacée, s'abat sur la bouche de Diégo, tétanisé. Le jeune homme se débat de toutes ses forces, il donne des coups de pieds et de poings, mais son adversaire semble invincible à la douleur... peu après, Diégo, réagit, que le métro, s'est arrêté, il est transporté dans une cabine, puis jeté sans cérémonie sur le sol crasseux. De longs ongles noirs lui transpercent l'épiderme, il sent alors, le long de sa gorge deux canines pointues se plantées dans sa peau. Un frisson parcourt son échine. Des vampires. Les passagers du wagon sont des vampires. A ce moment, Diégo, sent quelque chose dégouliner le long de son cou, il touche, et... la lumière se rallume. Le collégien à les mains en sang, répugnant, par terre, git les cadavres de deux monstres livides, grandes et fines dents d'un blanc éclatant. Du bout des pieds, il triture les corps, qui disparaissent en cendres. Diégo réprime son envie de vomir, il file se débarbouiller au toilette, il se redresse et

SURSAUTE EN VOYANT SON PROPRE REFLET. DANS LE MIROIR, IL SE TROUVE CHANGÉ. SA MÂCHOIRE SEMBLE PLUS DÉVELOPPÉ. IL CHASSE UNE MÈCHE REBELLE COLLÉE, PAR LA SUEUR, SUR SON FRONT. DE RETOUR DANS SA CABINE, PLUS AUCUNE VICTIMES DES VAMPIRES. JUSTE UNE JOLIE JEUNE FILLE. DIÉGO LA FIXE. SES DENTS S'ALLONGENT. IL DEVIENT BLÊME. PUIS, IL SENT MONTER EN LUI UNE ENVIE MORDANTE DE BOIRE... DE BOIRE DU SANG !!!

fin